

Montréal, le 26 octobre 1925.

M. L. Mackenzie King,
Premier Ministre du Canada,
Ottawa.

M. le Premier Ministre,

Quelques journaux ont publié une rumeur qui ne paraît pas vraisemblable, mais contre laquelle nous nous élevons quand même, au cas où elle serait fondée.

Vous auriez promis un portefeuille à M. Norris, ancien Premier Ministre du Manitoba. Nous n'oublions jamais que M. Norris a jeté au panier, comme un chiffon de papier, le compromis Laurier-Greenway, et il est, par conséquent, un fauteur de discorde nationale.

Tout honneur politique rendu à M. Norris serait une injure à l'élément français du Canada. Comme vous prêchez la concorde nationale, nous vous demandons, avec l'assurance d'être entendus, de n'accorder aucun honneur à cet homme.

Veuillez agréer, Monsieur le Premier Ministre, l'hommage de mes sentiments dévoués,

Le Secrétaire-général:

(Signé) Anatole VANIER.

Jacques BRASSIER.

ÉPARGNE ET PATRIOTISME (de la *Rente*).

« Chose certaine en tout cas, l'épargne populaire reste la dernière ressource sur laquelle un peuple puisse compter pour s'arracher à la domination économique de l'étranger, domination qui, vu la tournure actuelle des esprits, ne va pas sans l'ascendant politique et moral. On parle beaucoup de fierté nationale, de défense de la langue et des droits politiques; on a parfaitement raison. N'accomplirait-on pas encore besogne plus efficace si on enseignait comment chacun d'entre nous pourrait accroître notre influence comme groupe, en assurant d'abord son propre bien-être et celui de sa famille et en ordonnant ensuite ses efforts à l'intérêt collectif? Il n'y a pas de démarcation tranchée entre l'action économique, l'action politique et sociale; et le patriotisme le plus pratique et le plus effectif dans l'état actuel des choses, c'est bien celui du portefeuille. Répandre dans le peuple le goût de l'économie, faire pénétrer cette idée dans toutes les couches sociales, c'est consolider les assises mêmes de l'organisme national. »